

prouvait qu'inquiéter Cavour, car sa réussite détruisait à tout jamais son grand royaume d'Italie. Il fallait se hâter de rendre tout arrangement impossible en précipitant les événements, en portant la révolution dans les différents Etats. Là, son action fut occulte, mais réelle.

Dès le 1er août 1859, le franc duc Léopold de Toscane avait dû fuir devant l'émeute, laissant le pouvoir à M. Ricasoli et à l'insurrection. La duchesse de Parme avait été contrainte de s'éloigner vers le même temps emmenant son jeune fils Robert ; mais il restait le royaume des Deux-Siciles, et enfin le Pape, le plus gênant et pourtant le moins armé.

Le grand talent de Cavour, si l'on peut s'exprimer ainsi, ce fut de se prêter moralement aux insurrections qui allaient bouleverser le royaume de Naples, tout en paraissant se contenter d'y assister en spectateur impassible. Il se sentait assez fort pour étouffer, ou mieux pour absorber un jour l'alliance révolutionnaire qui travaillait pour lui. Quant à l'empereur Napoléon, ce n'était pas un obstacle. Cavour prévoyait des protestations platoniques qui n'entraveraient en rien la marche des choses ; on en eut la preuve lors de la parfaite indifférence avec laquelle il accueillit le rappel de notre ambassadeur, simple satisfaction donnée par l'empereur à l'opinion publique qui, en France, se montrait manifestement hostile au mouvement unitaire de la péninsule.

Pour excuser le comte de Cavour d'avoir oublié qu'il descendait de ces preux chevaliers pour qui le mensonge était une flétrissure, on a dit qu'il avait sincèrement accepté les clauses du traité de Villa-franca avec la volonté de ne pas les dépasser, mais que les événements lui avaient forcé la main. Il suffit de suivre attentivement ces événements pour se convaincre que l'excuse est inadmissible.

En effet, que se passe-t-il à Naples ? Le roi est jeune et point impopulaire, la reine est aimée et trouvera, aux heures de résistance désespérée, d'ardents défenseurs. C'est un homme, que Mgr Dupanloup a flagellé jadis de son indignation, un homme en qui la Cour a mis sa confiance, Libério Romano, qui trahit son maître. Aidés par l'émeute, Garibaldi et ses chemises rouges deviennent maîtres de la capitale ; le roi et la reine se réfugient à Gaète, à 70 kilomètres de Naples : d'un côté la mer protège la ville, de l'autre, une citadelle la défend. On assiège les deux réfugiés